

Rien ne put ébranler notre courage ; Dieu lui-même nous soutenait, et il s'en alla en vomissant contre nous mille injures.

Le lendemain, Siemaszko nous fit flageller sous ses fenêtres, et pour prix de sa visite il a eu notre sang. Il partit, après avoir maltraité Michalewicz, qui s'en vengea sur nous, en devenant de plus en plus cruel. Il ne se contentait plus de nous battre, il nous jetait des pierres, les czernices aussi, et jusqu'aux enfants de chœur nous poursuivaient et nous maltraièrent, armés de bâtons pliés en deux, en forme de knout. On employait tous les moyens possibles pour aggraver le travail dont on nous accablait ; j'en citerai un exemple entre mille. Les czernices nous faisaient porter l'eau de rivière pour le thé à l'eau-de-vie qu'elles prenaient plusieurs fois par jour ; nous portions cette eau dans des cruches de cuivre extrêmement pesantes, et le bras tendu, afin que, disaient-elles, l'esprit polonais ne passât point dans l'eau. La distance était grande, surtout en hiver, car il fallait faire un long détour pour arriver jusqu'à la rivière. Si, exténuées de fatigue, nous approchions la cruche de nous, aussitôt les czernices, qui nous accompagnaient partout, se jetaient sur nous, arrachaient la cruche d'entre nos mains et la renversaient sur nos têtes ; il fallait encore recommencer jusqu'à quatre ou cinq fois de suite. Un pareil bain, pris en hiver, nous entourait de glace pour toute la journée ; les coups de bâton seuls nous réchauffaient, et nous n'en manquions pas.

Au bout de quelques mois (1839), Siemaszko revint de nouveau pour consacrer, à sa manière, notre ancienne église, destinée désormais au culte schismatique. On avait voulu nous forcer à y travailler, mais nous préférâmes nous exposer à la colère de nos persécuteurs plutôt que d'y mettre la main.

Siemaszko vint lui-même nous inviter à assister à la cérémonie ; il osa même prononcer les mots de confession et de communion. Nous lui répondîmes : " Dieu lui-même nous prêche, et il aura pitié de nos âmes sans ton abolution ; toi, apostat, tu as cessé d'être notre pasteur ; ne t'embarrasse donc plus de nos âmes, mais pense, si tu veux, à nos corps ; donne-nous à manger, car nous mourons de faim. " Siemaszko s'en alla irrité ; il se plaça à la porte de l'église, et donna ordre de nous y faire entrer par force.

Alors une nuée de toute espèce de gens se jeta sur nous ; une grêle de coups nous assaillit. Toutes nos Sœurs furent, dans cette marche glorieuse, décorées de plaies sanglantes ; j'avais la tête fendue. Au moment où nous approchâmes de l'église, notre sang